

Regard sur la liturgie

Accueillir

Père Michel Steinmetz (*Michel Steinmetz, prêtre du diocèse de Strasbourg, est curé de la communauté de paroisses Sainte-Édith-Stein.*)

L'été invite à vivre un accueil renouvelé, soit parce que la communauté paroissiale accueille en son sein des membres de passage, soit parce que l'on est soi même intégré à une communauté au gré d'un temps de vacances. Qu'est-ce qu'accueillir en liturgie? La réponse à cette question se noue autour de l'idée d'assemblée.

Accueillir en liturgie, c'est être intégré à une assemblée particulière. Reste à savoir comment et pour quoi faire.

La motivation qui pousse à accueillir au sein de l'assemblée liturgique repose-t-elle sur une convenance sociale, sur une posture charitable, sur un engagement éthique?

Bref, une assemblée peut-elle prétendre à ce titre si tous en son sein ne sont pas ou ne peuvent être accueillis? La question se déplace alors de l'aspect pratique à la réalité théologique.

• L'ASSEMBLÉE ACCUEILLE L'APPEL DE DIEU

Aux yeux de l'historien, la première réalité liturgique, qui est aussi la plus fondamentale, est sans conteste l'assemblée liturgique. Le vocabulaire en usage dès les premiers temps du christianisme, est en cela révélateur. Le mot *ekklesia*, terme grec mais porteur d'une valeur spécifiquement biblique, passe au latin sans même être traduit.

Il est employé pour désigner non seulement la collectivité des chrétiens dispersés, mais aussi leur rencontre périodique autour de la parole de Dieu et de l'eucharistie (cf. Ac 2, 42). Ce rassemblement pour la prière est même perçu comme un des marqueurs d'identité des chrétiens, à en croire les témoignages de ceux qui les présentent aux païens¹. Il manifeste l'œuvre de rassemblement opérée par le Christ dont la grâce est mystérieusement présente dans toute assemblée liturgique.

Il ne faut pas perdre de vue que c'est toujours Dieu qui rassemble son peuple, quels que soient les efforts pastoraux déployés pour y parvenir. Dieu a et garde l'initiative première et prévenante de rassembler son peuple pour faire de lui un peuple de sauvés. L'assemblée se reçoit comme un don gratuit de Dieu et non comme la somme du consensus de ses membres. C'est Dieu qui lui donne la possibilité et la capacité de s'accueillir mutuellement par-delà les différences d'origines, de cultures, de sensibilités. La réunion des fidèles comporte une présence du Seigneur. Plusieurs Pères, notamment saint Jean Chrysostome, appliquent la parole de Jésus à l'assemblée: « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux* » (Mt 18, 20). Il n'y a pas d'Église sans assemblée. Pourtant cette dernière ne se suffit pas à elle même.

Elle devra s'ouvrir encore à une présence de Dieu par sa parole et tendre vers les sacrements qui sont des actes du Christ. L'assemblée liturgique connaît comme un écartèlement: en son sein, le croyant découvre chaque jour que le Seigneur qu'il possède est un Seigneur qui doit être toujours cherché; que si le ciel est déjà là, il continue d'être espéré; que si la Jérusalem céleste se rend présente, il faut continuer de la bâtir dans les luttes du quotidien.

• ASSEMBLÉE CONVOQUÉE À ACCUEILLIR

À partir du moment où chaque membre de l'assemblée fait l'expérience et possède l'assurance d'être accueilli non en vertu de ses mérites propres mais par la seule grâce de Dieu manifestée à son baptême, alors chacun se sent redevable d'un pareil accueil. Il y va d'une réponse à l'initiative aimante de Dieu à son égard : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40).

Cet accueil réciproque vaut à un double niveau : tout d'abord à l'égard du frère déjà présent à l'assemblée, et ensuite de celui qui ne s'y trouve pas encore mais qu'il conviendra d'accueillir. Les seuls critères d'accueil dans l'assemblée liturgique sont ceux de la grâce. En revanche, au cœur de l'assemblée tous ne peuvent prétendre à la même fonction ou à la même participation. En effet, le ministère ordonné et les ministères liturgiques, reçus de l'Église, structurent le Corps pour que l'Église soit manifestée dans toute sa réalité de salut. On se souviendra que, dès les premiers temps, il fallait avoir reçu les sacrements de l'initiation chrétienne pour avoir accès à la célébration pleine et entière de l'eucharistie. La posture fondamentale d'accueil ne dispense pas de l'initiation, elle y conduit et en procède. L'assemblée liturgique est donc par définition accueillante, elle témoigne de la miséricorde évangélique. Elle sera même d'autant plus une assemblée liturgique qu'elle se souviendra de la priorité à donner à ceux qui sont les plus fragiles et les plus pauvres. Une assemblée ne diminue pas en dignité en s'ouvrant de la sorte; au contraire, elle refuse la mondanité pour devenir plus fidèle à l'appel du Seigneur.

LES GESTES CONCRETS DE L'ACCUEIL

Étymologiquement, le mot « liturgie » désigne un service.

C'est celui du peuple dans un double mouvement: le service que Dieu rend à son peuple en lui permettant de le célébrer, de l'invoquer et de lui rendre grâce, et le service dont le peuple s'acquitte en retour par sa fidélité à cette tâche. On pourrait encore esquisser un troisième mouvement qui viendrait se greffer aux précédents. L'œuvre de la liturgie rend service au peuple en le transformant par l'accueil sans cesse renouvelé de la grâce. Ainsi, celui qui célèbre est poussé à conformer son existence au mystère célébré. Toute liturgie authentique doit être féconde.

Comme l'assemblée, l'acte liturgique ne peut être fermé sur lui-même. En effet, si l'eucharistie est instituée par Jésus au soir de la Cène, elle ne peut se comprendre sans référence à l'offrande de lui-même sur la croix, geste qu'annonce le lavement des pieds (cf. in 13, 1-15). De la sorte, Jésus demande à ses disciples de faire comme lui, de s'offrir à leur tour par amour et de devenir une vivante offrande². On ne peut oublier que toute liturgie s'enracine dans ce don du Christ par amour. Comme le rappelle le concile Vatican II, la liturgie est le lieu par excellence où le Christ s'associe son Église pour continuer son œuvre de salut pour tous les hommes, œuvre accomplie dans sa Pâque, et pour rendre toute gloire au Père en accomplissant ainsi son désir³.

La liturgie pousse au service du frère par une vie intense de charité, et elle en procède. Elle accomplit le service du frère parce qu'elle l'intègre au mystère de Dieu révélé en Jésus dans son mystère pascal. Sur ce point, la charité « de l'Église «n'a rien à voir avec la philanthropie « du monde ».

Poursuivre l'œuvre de Jésus est une œuvre de joie.

« L'Église évangélise et s'évangélise elle-même par la beauté de la liturgie, laquelle est aussi célébration de l'activité évangélisatrice et source d'une impulsion renouvelée à se donner⁴. »

La liturgie ne se prolonge pas en charité, comme si le temps de la charité devait chronologiquement suivre le temps de la liturgie: la liturgie est déjà l'exercice de la charité. L'assemblée se reconnaît accueillie, elle qui est faite d'humbles et de pauvres, et elle accueille à son tour pour participer à l'œuvre du Fils, lui qui s'est abaissé jusqu'à donner sa vie.

Et l'œuvre de Dieu ne connaît pas de vacances...

1. Cf. Pline le Jeune, *Epistolarum*, lib. 10 ; Justin, 1^{re} Apologie, n° 67; Tertullien, *Apologeticum*, n° 39

2. Cf. Prière eucharistique IV, qui dit aussi : « Afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes, mais à lui qui est mort et ressuscité pour nous... »

3. Cf. Constitution sur la liturgie, no 5-7.

4. Pape François, exhortation apostolique *La Joie de l'Évangile*, n° 24.